

Nous avons toujours pensé que l'édification d'un palais archiépiscopal, dans l'ancienne métropole politique et dans la métropole catholique du Canada, était une œuvre éminemment nationale et en cela nous nous sommes trouvés d'accord avec les citoyens de Québec qui ont exprimé leur opinion par une assemblée publique. Le chef de la catholicité en Canada a besoin d'une demeure qui soit au niveau de la haute dignité que lui a conférée le chef suprême de toute la catholicité, et qui lui permette de recevoir dignement ses suffragans les évêques du Canada en concile national. Cet archevêque, ces évêques, ces prêtres, n'existent pas pour eux-mêmes mais pour le peuple auquel ils sont chargés de donner la vie morale et intellectuelle; donc en n'entourant pas ces hommes et leur chef du respect et de la considération auxquels ils ont droit le peuple se méprise, il ne se respecte pas lui-même. Jusqu'ici les évêques de Québec ont tellement compris que le peuple c'était eux et qu'eux c'était le peuple, qu'ils se sont toujours oubliés eux-mêmes pour donner au peuple la subsistance morale et matérielle. Comptez les institutions d'éducation et de charité qui depuis deux siècles se sont successivement élevées au milieu de nous, et dites s'il en est une qui ne doive à quelque évêque ou sa naissance ou sa prospérité. Les Plessis, les Panet ont tout donné pour leur cher peuple, Mgr. l'archevêque a donné son passé et son avenir au collège de Nicolet, au couvent, de Saint-Roch, aux écoles élémentaires établies dans diverses parties de la ville; il n'est que juste maintenant qu'on l'aide à s'abriter convenablement pour l'avantage de tous, lui qui en a abrité tant d'autres.

Nous ne serons pas démenti en disant que si Mgr. l'archevêque n'avait pas eu cette délicatesse qui était due à son rang et à sa position de chef de l'église catholique, il ne tenait qu'à lui de s'adresser à ceux qui ne croient pas comme lui, mais qui se seraient fait un plaisir et un devoir à l'aider de procurer à la ville de Québec un nouvel embellissement. Ce que ces hommes eussent été prêts à faire dans un but purement local, est-ce que nous catholiques nous ne le ferions pas dans un but religieux et national. Les hommes des autres croyances ont toujours admiré chez les catholiques cette union et cette unité qui leur ont fait entreprendre et achever de si grandes choses, et il serait malheureux que dans cette circonstance après que le chef de notre église canadienne a épuisé ses ressources à force de sacrifices et de bienfaits, il serait malheureux que le catholicisme se donnât un démenti à lui-même en cessant d'être généreux, national, et fécond.

Nous ne savons si nous sommes bien informés, mais on nous dit que des marchands de la Basse-Ville se proposent de faire une bourse qu'ils appellent "la bourse des marchands," pour aider à l'édification du palais archiépiscopal. Ce ne serait pas le premier exemple de générosité donné par les citoyens de la Basse-Ville; en plus d'une occasion ce quartier de la ville a fait voir qu'il était libéral et national.

Journal de Québec

#### FRANCE.

— Nous nous empressons de rendre publique la lettre suivante que Mgr. l'évêque de Châlons nous a fait l'honneur de nous adresser. Elle exprime de nobles sentimens qui seront en particulier pour les catholiques de Suisse un consolant témoignage du pieux intérêt que prennent à leur situation les fidèles et le clergé de France.

Châlons, le 22 juillet 1846.

Monsieur le Rédacteur de l'*Ami de la Religion*,

La situation où continuent de se trouver les catholiques de Suisse est pour nous l'objet d'une vive sollicitude, et excite au plus haut point notre intérêt et toute notre attention; ils n'en doutent point. Aussi est-ce de bon cœur que nous faisons des vœux pour eux, et que nous conjurons le Seigneur de leur rendre sa paix et de mettre fin à ces iniquités monstrueuses dont ils ont depuis si long-temps à souffrir. Quel attentat que celui du pillage et de l'envahissement des couvens d'Argovie! Rien de semblable ne s'étoit vu depuis notre révolution qui a servi de modèle à tous les envahisseurs. C'est une attaque, non-seulement contre toute la catholicité, mais contre toutes les propriétés, contre tous les gens de bien, grands et petits, qui ne peuvent plus compter sur rien. Et cela se passe dans un siècle qui se dit, par excellence, celui de la *légalité*, où l'on respecte religieusement tous les droits! Quel abus des termes! Comment ceux qui disposent de l'autorité et qui ont la force en main le souffrent-ils? Croit-on être bien puissant quand on n'a pas d'autres moyens de se tirer d'embarras que de sacrifier le faible, l'innocent? Quand une société en est là, c'est que plus rien n'y tient et qu'elle est bien près de sa ruine.

Un article que je lis aujourd'hui dans votre excellent journal, me porte à faire ces courtes réflexions, dont je vous prie d'user si elles vous paroissent utiles. Puisse-t-elles servir à consoler des frères qui souffrent, des frères qui nous sont bien chers et pour qui l'on prie beaucoup dans le diocèse de Châlons! Si les hommes sont sourds à leurs réclamations, à leurs plaintes, Dieu qui connoît leurs besoins n'y sera point insensible.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, la nouvelle assurance de tous mes faits sentimens.

M. J., évêque de Châlons.

La retraite ecclésiastique du diocèse de Rodez a été close le 21. Après la messe célébrée par Mgr. Vérolles, le P. de Bussy est monté en chaire et a donné un excellent discours sur le sacerdoce. Le renouvellement des vœux cléricaux a été fait par les 400 prêtres qui assistoient à cette imposante cérémonie, entre les mains de MMgrs les évêques de Rodez et de Mantehouic, au milieu du concours immense des fidèles.

#### BELGIQUE.

— La *Gazette de Liège*, dans un article intitulé: *Souvenir du Jubilé*, reca-

pitude les principaux événemens qui ont marqué cette sainte quinzaine: ainsi elle fait remarquer que 21 évêques ou archevêques ont pris part à cette solennité religieuse, que 12 de ces prélats ont assisté à la procession du 11 juin, et 17 à celle du 12. Elle ajoute que quatre évêques ont annoncé la parole de Dieu dans l'église Saint-Martin, et que tous ont célébré pontificalement. Il résulte aussi des récapitulations de la *Gazette*, que trente prédicateurs étrangers se sont fait entendre à Liège pendant le Jubilé, et que le nombre des sermons qui étaient prononcés chaque jour était de 21.

Le chiffre qu'elle donne des communions n'est pas moins édifiant. Dans 18 églises, sur 20 que renferme la ville, ce chiffre ne s'est pas élevé à moins de 16,000. Encore fait-elle observer que les fidèles des environs qui venaient processionnellement à Liège avaient reçu la sainte Eucharistie avant leur départ. Ces beaux résultats sont bien faits pour fermer la bouche à ceux qui n'ont voulu voir dans cette grande solennité religieuse qu'une fête toute mondaine.

#### PRUSSE.

— L'on nous écrit de Bonn, que le baron de Loë, neveu de celui qui s'est rendu si célèbre par le courage avec lequel il a mis au jour tous les actes de partialité que le gouvernement prussien se permet incessamment contre ses sujets catholiques des provinces-rhénanes, vient d'épouser la riche comtesse de Basleger, alliance qui le place au rang des plus grands propriétaires de pays. A l'occasion de leur mariage, que Mgr. l'archevêque de Cologne a voulu bénir lui-même, les deux époux lui ont fait l'offrande d'un capital considérable, dont leur modestie cache le montant, pour contribuer à l'établissement du petit séminaire qui occupe si vivement Mgr. de Geissel. Le comte de Forstemberg-Stammheim, non moins respectable que M. de Loë, a joint à cette offrande matrimoniale un don de quelques milliers d'écus, et déjà dans toutes les villes de la province il s'est formé des sociétés qui s'occupent avec un grand zèle à réunir des fonds pour le même objet. Grâce à cette coopération du clergé et des simples fidèles, des sommes considérables sont déjà à la disposition du pasteur, et l'on peut regarder comme prochaine la fondation de cet utile établissement. Alors seulement il sera permis d'espérer que l'instruction primaire et secondaire des jeunes lévites échappera à la dangereuse direction qu'elle recevait sous les auspices du ministère des cultes et de l'instruction publique, encore tout imprégné de l'esprit philosophique et anti-catholique du défunt baron d'Altenstein. L'on a tout lieu de croire que Mgr. de Geissel réussira à faire pour son petit séminaire, l'acquisition d'un couvent supprimé, situé au centre de Bonn. Si la chose offrait, comme on peut le craindre, de trop grandes difficultés, l'on s'occuperait aussitôt de la construction d'un nouvel édifice.

Ami de la Religion.

#### NOUVELLES DIVERSES.

##### CANADA.

*Accident lamentable.*—Un correspondant de la *Gazette* donne les détails d'un accident déplorable arrivé samedi soir dans le havre de Kingston. Vers 6 1/2 heures vingt-trois ou vingt-quatre journaliers employés aux travaux du gouvernement à l'Îles aux Cèdres, s'embarquèrent dans une grande chaloupe pour revenir à Kingston, à environ un mille et demi. Lorsqu'ils furent à quelque distance, l'embarcation prit de l'eau, ce qui causa de la confusion à bord, on se poussa de côté et d'autre, jusqu'à ce que le vaisseau chavira, et dix-sept personnes se noyèrent. Quatre s'attachèrent à la chaloupe et furent sauvés; deux autres nagèrent jusqu'au rivage. Le lendemain matin les dix-sept corps furent retirés de l'eau. La grande partie de ces hommes étaient fort pauvres et laissent des familles sans secours. Cinq des noyés appartenaient à la même maison. La femme de cette maison resta seule, ayant perdu d'un seul coup, son mari, son père, son frère, son cousin et un ami qui pensionnait chez elle. Ce malheur a produit une sensation douloureuse à Kingston, et on espère que les sympathies ne manqueront pas aux familles privées ainsi de leurs soutiens.

Depuis que ce qui précède est écrit, nous voyons par les journaux de Kingston qu'une assemblée des habitans de cette ville a été convoquée par le maire et qu'un comité a été nommé pour collecter des souscriptions en faveur des parens des victimes de l'accident de l'Îles aux Cèdres.

##### Minerve.

— Un Anglais du nom de T. Richardson fut dernièrement arrêté à New-York pour s'être enfui d'Angleterre avec £500, appartenant à une loge d'Odd Fellows dont il était trésorier.

##### Idem.

— Il paraît que lord Cathcart doit abandonner la résidence de Mokland à son successeur aussitôt qu'il sera arrivé. Il a loué des appartemens à l'hôtel Daley où il doit passer l'hiver avec sa famille. Lord Cathcart sera continué dans sa charge de commandant des forces jusqu'au printemps prochain. On parle du général Clitherow comme devant lui succéder alors. On parle aussi d'une réduction considérable des forces militaires en ce pays.

##### Idem.

— On lit dans le *Pilot* de ce matin:

« Nous avons exposé dans un numéro précédent que l'on faisait circuler une réquisition à Son Honneur le Maire, le priant de convoquer une assemblée publique pour considérer la convenance d'adopter une adresse au comte d'Elgin à l'occasion de sa nomination comme gouverneur-général. Nous sommes heureux de voir qu'il y a toute apparence d'unanimité à ce sujet parmi les citoyens de Montréal. Il est, nous croyons, entendu que l'on ne fera aucune adresse de parti, mais on pense qu'il est maintenant presque certain que le comte d'Elgin n'arrivera pas par le prochain paquebot, et comme

ERREUR